Suivi des paramètres de marché

Taux, Nasdaq, S&P 500, Eurodollar, Pétrole, Cuivre

au 19 janvier 2024

L'écart des taux entre 10 et 2 ans reste en territoire négatif sous une configuration de fond en W, et une anse qui continue de suggérer un retournement positif.

Cela impliquerait une période exceptionnelle sans entrée en récession, et mettrait à mal les observations historiques qui ont toujours annoncé des récessions dans un délai de 6 à 18 mois quand la courbe s'inverse.

Or, force est de constater, ne serait-ce qu'à travers les demandes d'allocations hebdomadaires d'allocations au chômage à leur plus bas depuis septembre 2022 aux États-Unis, que la hausse impressionnante des taux d'intérêts orchestrée par la Fed n'affaiblit pas le marché de l'emploi, un élément pourtant nécessaire pour envisager une récession.

Il y a peu de chances, dans ce contexte, que l'inflation parvienne à rejoindre rapidement l'objectif souhaité des 2%, et la force même du marché sera interprétée par les banques centrales comme des conditions financières accommodantes. Cela devrait expliquer une certaine réticence à baisser les taux, qui pourrait être l'élément susceptible de freiner la hausse des indices américains. Mais pour le moment, l'inscription de nouveaux records simultanés sur le Dow Jones et le S&P 500 suggère plutôt une nouvelle vague d'euphorie.

À l'évidence, la situation est assez différente sur les marchés européens, comme nous le constatons sur le CAC 40 depuis le début de l'année. L'Europe n'a pas la chance de la suprématie du dollar, et les acteurs majeurs des nouvelles technologies sont américains. Il n'y a guère motif à la voir surperformer en dehors d'éphémères épisodes aux tentatives de rattrapage.

Le Nasdaq est revenu au contact des 15 150 sous un angle positif qui laisse entrevoir une poursuite de la percée vers 15 460, ultime étape avant de s'engager vers les plus hauts historiques à 16 212, qui paraissaient à l'époque très surachetés, mais le deviennent nettement moins, à l'aune des extraordinaires performances des grandes valeurs technologiques, dont les relais de croissance sont portés par la vulgarisation et l'adoption de l'intelligence artificielle.

Le S&P 500 s'est permis de rapidement balayer la modération de l'optimisme orchestré par la Fed en matière de baisse des taux, pour finir la semaine sur un nouveau record historique, avec une marge suffisante pour diminuer le risque d'un double sommet majeur. Nous avons plutôt l'amorce d'une éjection haussière ou au moins un signal acheteur, qui ouvre la voie vers une première projection à 5130, soit un rebond de 123,6 % appliqué à toute la baisse observée en 2022. Un éventuel retour en arrière lié à une hésitation devrait inviter aux achats sur tout repli au-dessus de 4680 points.

L'eurodollar reste plutôt solide tant qu'il se maintient au-dessus de 1,0850, et c'est tant mieux pour l'inflation du côté des coûts de l'énergie. Mais, si les taux restent également élevés aux États-Unis, comme en Europe, le différentiel des taux de croissance plaiderait plutôt en faveur d'un affaiblissement de l'euro.

Le brut WTI ne reflète que modérément un contexte géopolitique assez tendu du côté du Proche-Orient. Les cours s'abstiennent pour le moment de tout signal de retournement haussier tant qu'ils sont en deçà d'une oblique descendante , et surtout d'une résistance à 76 dollars le baril.

Le cuivre semble voué à se maintenir entre 3,7 et 4 dollars la livre pour le moment. Aucun signe de tension inflationniste en deçà de 4 dollars.